

O

LES TENDANCES DE "L'OBS"



LA MODE
POUR TOUS

Par

SOPHIE FONTANEL

L'humour, plus puissant que la colère

La Mode pour tous voudrait cette semaine revenir calmement (luxe qui se fait rare, de nos jours) sur le scandale causé par deux publicités Saint Laurent récemment. On y voit une fille en rollers, dans des postures qui ont défrayé la chronique (jambes écartées,

cul en l'air, notamment). La silhouette est très maigre, maigreur accentuée par l'angle de prise de vue et, jurerait-on, par d'autres artifices. A chaque fois, elle vient de tomber de ses rollers, ce qui nous serait arrivé à tous puisqu'elle roule en... talons aiguille. Au fond, la situation est assez drôle, sauf que la fille ne sourit pas, ce qui aurait pourtant, à mon humble avis, permis d'éviter l'hallali. Le ton est monté. On s'est offusqué au nom de l'esthétisme, de la vertu. De la santé, même. Mais ce qui me frappe, c'est que, parmi les outils utilisés pour évoquer cette pub, on n'ait pas utilisé l'humour. Seul David Abiker, certes hilarant, a posté sur Instagram une photo de lui où on le voit joufflu et frimeur, coiffé d'un boa sur la tête, en train de se revendiquer en nouvelle muse Saint Laurent : « La marque voulait une égérie ne sachant pas patiner [...] tout en conservant ce côté clivant et hautain qui justifie un univers tarifaire hors de portée du quidam. »

Une artiste comme Nathalie Croquet, qui refait les pubs en les incarnant à la place du model, saurait aussi très bien traiter la chose. Par ailleurs, si on avait tous repris les positions du mannequin de manière déjantée et gaie, ça aurait tout désamorcé. Seulement voilà : le côté terrifiant de l'époque dans laquelle nous vivons est que nous ne voulons plus rien désamorcer. Au contraire, on est prompt à avoir le doigt sur la détente. Avant de condamner, on devrait réapprendre à se moquer. Ça nous ferait le plus grand bien de revenir à une certaine légèreté. Nous allons nous épuiser à nous offusquer alors qu'on pourrait trouver tant d'énergie à rire de ce qui nous semble trop à l'ouest. Et en plus, on se prendrait moins la tête...



ON EN PARLE ?

Bobo Land

Dans la stratosphère des nouveaux lieux cool, cherchez MOB, le nouvel "hôtel concept" de l'entrepreneur intello Cyril Aouizerate, qui vient d'ouvrir à Saint-Ouen

Par DORANE VIGNANDO



▲ DANS UNE COUR INTÉRIEURE, ON DÉCOUVRE UNE TERRASSE, DEUX ROOFTOPS, UN CINÉMA EN PLEIN AIR ET UNE SURPRISE DÈS L'ANNÉE PROCHAINE.



▲ LE MOB A ÉTÉ CONÇU COMME « UN HÔTEL URBAIN ET UN MONASTÈRE LAÏQUE ».



▲ LA DÉCO A ÉTÉ PENSÉE PAR KRISTIAN GAVAILLE, UN ANCIEN COLLABORATEUR DE STARCK.

La République rêvée : voilà comment Cyril Aouizerate définit le MOB Hôtel, vaste bâtiment de brique rouge à l'esprit loft, fraîchement inauguré à Saint-Ouen, à deux pas du marché Serpette. « L'Obs » avait déjà interviewé ce « business philosophe » il y a trois ans, alors qu'il venait de vendre ses parts du Mama Shelter, chaîne d'hôtels design et hype à prix démocratiques et à la success story planétaire, cofondée en 2008 avec Serge Trigano et Philippe Starck. Si l'homme a tourné la page Mama, le look, lui, n'a pas changé, reconnaissable entre mille avec son faux air de rabbin hippie, épaisse barbe poivre et sel, collier gris-gris, chapeau et pantalon chino. Ce philosophe de formation (il a fait un doctorat sur Spinoza), mais urbaniste par vocation, chantre du désenclavement des villes et de la mixité sociale, est un entrepreneur atypique, pétri de bons sentiments et de projets idéalistes.

Il y a trois ans, le MOB Hôtel n'existait pas encore, mais il parlait déjà de créer un nouveau lieu à la fois « hôtel urbain et monastère laïque, avec des livres partout, des tentures, des bougies, un grand jardin avec des arbres centenaires, des tables d'hôte, des repas végétaliens à moins de 10 euros et des chambres à 49 euros ». Bref, une hospitalité ouverte, créant une dynamique sociale dépassant largement le rôle initial d'un établissement lambda : « MOB est avant tout un mouvement coopératif, une manière de vivre vertueuse et positive », martèle-t-il aujourd'hui. N'y voyez pas juste une propagande perchée pour bobos des villes ou babas cool des champs. Homme de réseaux et entrepreneur multicasquettes (il a organisé des soirées parisiennes, lancé une chaîne de fast-food végétaliens à Paris et à New York...), Cyril Aouizerate connaît la musique et l'air du temps qui veut du beau, du bon, de l'innovant.

Description : pour l'effet « monastère », devant l'imposant porche, la cloche et les moulins à prières sont bien là, le jardin aussi, caché derrière des barricades, et qui révélera « une énorme surprise l'année prochaine ». Pour le reste, le bâtiment

en forme de U donne sur une grande cour bucolique, avec des oliviers, des pâquerettes, des balancelles, des paillotes, un cinéma en plein air... Elle accueille même un marché de petits producteurs tous les quinze jours. On y trouve aussi une grande terrasse pour boire un verre et grignoter et deux rooftops avec bar, hamacs, pavillon de méditation et potager collaboratif pour les riverains. La totale.

La déco intérieure de l'hôtel est signée Kristian Gavaille (ex-collaborateur de Starck) : métissage des genres, bois clair, mobilier sur mesure, loupottes gipsy, tapis berbères, four à bois à pizza, bibliothèque, table de mixage et portraits en noir et blanc « de tous les ouvriers qui ont travaillé sur le chantier ». Dans ce havre du « vivre-ensemble », un espace est également mis à disposition pour de jeunes créateurs ou start-up, tandis qu'une épicerie-bazar présente des produits bio provenant d'une cinquantaine de coopératives, mais aussi des guitares à louer, des sacs artisanaux du Rwanda à acheter, des baskets réalisées en Ethiopie pour frimer et des coffrets de graines à planter. *Homo bobaïtus* ne peut que chavirer.

Côté chambres – plutôt joliment agencées avec leurs couleurs tendres et lits rehaussés de petits rideaux de velours rouge –, l'homme n'a pas failli à son engagement sur la baisse des prix (à partir de 89 euros petit déjeuner compris). Ni à sa passion pour la philosophie, qu'il a décidé de faire partager jusque dans les toilettes, où de petits haut-parleurs diffusent les cours publics de Vladimir Jankélévitch à la Sorbonne et autres conférences sur la « Déconstruction » de Jacques Derrida.

« C'est le plus bel hôtel de Paris », affirme en toute modestie Cyril Aouizerate pour clore la visite. Avec ses associés (Philippe Starck, les hommes d'affaires Michel Reybier et Steve Case), il compte bien développer d'autres « Républiques rêvées » en Europe et dans le monde. Un hôtel MOB à Lyon doit déjà ouvrir en septembre prochain, avant Washington et Los Angeles en 2019 et 2020.

MOB Hôtel, 4-6, rue Gambetta, Saint-Ouen, www.mobhotel.com